

# **UNE ACTION DE DÉVELOPPEMENT INTÉGRÉE ET SECTORIELLE : LE TABAC**

Pierre PEZET

Ingénieur Agricole chargé de Recherches à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer.

En 1942 la Société Bastos s'établissait aux environs de Bouaké à la gare de Kan. Elle y construisait deux hangars couvrant quelques centaines de mètres carrés, suffisants pour recevoir les 600 à 1 000 tonnes de tabac qu'elle se promettait d'acheter.

Puis Bastos créait une station expérimentale à Man et vulgarisait la culture dans différentes régions du Centre et du Nord du pays : Bouaké, Tiébissou, Mankono, Odienné, Ferkessedougou. Mais plusieurs de ces centres furent abandonnés. En 1961 étaient fermés les Centres de Boundiali, Odienné, Ferkessedougou ainsi que la Station de Man.

C'est alors que la C.A.I.T.A. (Compagnie Agricole et Industrielle des Tabacs Africains) a succédé à Bastos et mis en place dès la campagne 1962-1963 son propre programme d'expansion.

### LES VARIÉTÉS CULTIVÉES

La seule espèce vulgarisée est *Nicotiana Tabacum* et la variété conseillée le Rio-Grande, mais la base de la production est un mélange de Lakota, type local, avec des Maryland-Virginie.

### MÉTHODES CULTURALES

Les méthodes employées par les agriculteurs et celles que l'on voudrait encourager diffèrent sur quelques points :

- On voudrait que la date limite de la transplantation soit le 15 octobre, ce qui éviterait de ramasser du tabac qui a mal végété pendant la saison sèche.
- On recommande une compacité de 12 000 à 14 000 plants à l'hectare soit 20 % à 40 % de plus qu'à l'ordinaire.
- On préconise le billon à la place de la butte.
- Il faut améliorer l'écimage.
- Le séchage est très mal conduit. Il doit avoir lieu à l'abri du soleil dans un local aéré de manière à éviter la moisissure mais muni de fermetures pour clore les ouvertures afin d'éviter la pénétration des brouillards matinaux, importants à cette époque de l'année. Il détermine l'aspect et la qualité des feuilles, leur classement et leur valeur marchande.

### LA PRODUCTION

Prix : L'achat du tabac s'opère en fonction de sa qualité.

Le classement comporte trois catégories :

- Catégorie A — Feuilles mesurant plus de 35 cm, de conservation parfaite, de coloration marron uniforme à tissus sains, nourris, sans déchirures.
- Catégorie B — Feuilles de plus de 20 cm, bien conservées, à tissus assez nourris, à coloration allant du jaune foncé à bronzé, déchirures moyennes admises ainsi que bigarrures.
- Catégorie C — Feuilles de longueur minima 15 cm. Tous les tabacs rejetés des catégories A et B pour dépréciations diverses.

Chaque catégorie est payée au producteur un prix différent.

Catégorie A — 80 F/kg.

Catégorie B — 60 F/kg.

Catégorie C — 50 F/kg.

Cette échelle de prix est généreuse par rapport à celle du Congo Brazzaville → 80 — 60 — 30.

A l'achat, l'importance de ces catégories (%) a été la suivante pendant le premier semestre 1964 :

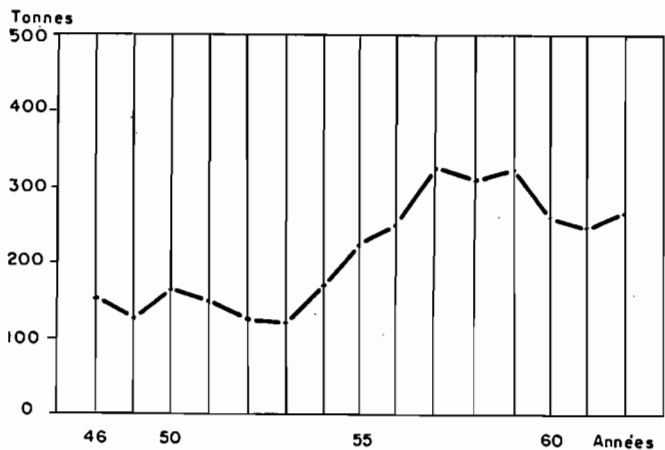
Catégories	Achat ou Entrée C.A.I.T.A.	Sortie C.A.I.T.A. ou Cession à M.T.C.I.
A	12,5	8,5
B	33,8	27,2
C	52	64
Déchets	2	

Il apparaît que le classement de la Manufacture est plus rigoureux que celui de la C.A.I.T.A. Les agriculteurs se plaignent cependant de cette classification, ils ne sont pas habitués à voir un produit payé selon sa qualité. En fait ils reçoivent en moyenne le prix de la catégorie B : une tonne de tabac réparti selon les mêmes pourcentages entre les trois catégories rapporte :

Catégorie A.....	10 000 F.
Catégorie B.....	21 970 F.
Catégorie C.....	26 000 F.
	57 970 F.

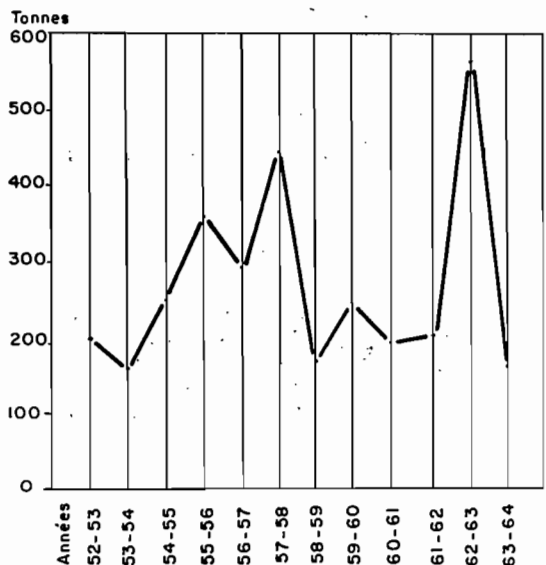
Soit 58 francs en moyenne par kg.  
 Pour un agriculteur cultivant 25 ares le revenu du tabac peut être de 14 500 frs (rendement 1 tonne/ha.).  
 Quantité : Les achats de la Société BASTOS puis de la C.A.I.T.A. ont fortement varié, passant de 60 tonnes en 1951 à 450 tonnes en 1957.

Achats des établissements BASTOS  
 puis C.A.I.T.A. en Côte d'Ivoire



Le trend de la production observé par le procédé des moyennes mobiles semble ces dernières années décroissant à stationnaire. En 16 ans le montant des achats a peu progressé, de 150 à 250 tonnes en moyenne.

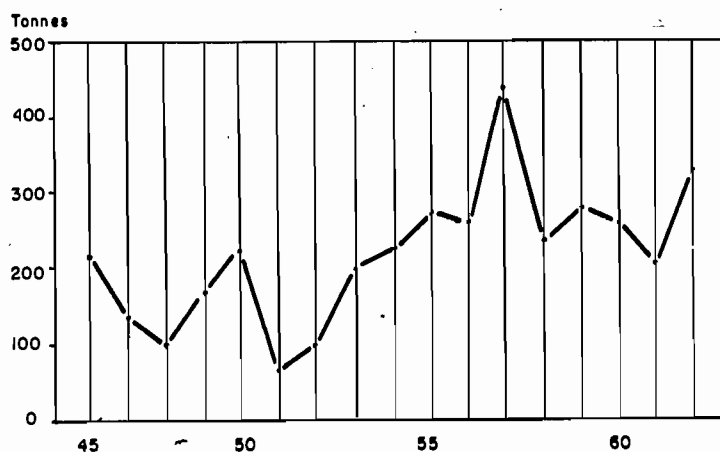
Achats des établissements BASTOS  
 puis C.A.I.T.A. en Côte d'Ivoire  
 moyenne mobile sur 3 ans



Les achats demeurent inférieurs à la demande des Manufactures M.T.C.I (1) et M.T.O.A. (2) Dakar qui appartiennent au même groupe financier que la C.A.I.T.A. En fait le groupe qui regit ces différents établissements fixe les objectifs de chacun et alloue à la C.A.I.T.A. les moyens estimés nécessaires pour atteindre le sien.

A l'intérieur de la zone d'enquête et par campagne agricole (1<sup>er</sup> juillet au 30 juin) nous obtenons :

Tonnages achetés par BASTOS-C.A.I.T.A.  
dans la zone d'enquête



- la production de la zone d'enquête est à peu près égale à celle du pays.
- elle est très irrégulière, variant de 563 à 163 tonnes au cours des 2 dernières campagnes.

**L'encadrement :** Depuis 1962 l'organisation de la C.A.I.T.A. en ce domaine est la suivante :

	Campagnes		
	1962-1963	1963-1964	1964-1965
Directeur.....	1	1	1
Chefs de Secteur.....	3	3,5	3
Moniteurs.....	23	17	14

Les moniteurs en contact avec les paysans, formés principalement sur le terrain, ont le même rôle que ceux de l'encadrement coton : ils conseillent l'agriculteur tout au long de la campagne. Les pointes de travail se situent au semis, au repiquage et au séchage.

**Implantation de l'encadrement :**

Il apparaît que la zone Sud est abandonnée depuis la campagne 1964/1965. Bien que le calendrier culturel soit peu strict, bien que l'encadrement ait choisi librement ses méthodes de vulgarisation, l'encadrement enregistre un échec dans cette zone. Trois raisons principales semblent l'expliquer :

- revenu global du tabac inférieur à celui des plantations arbustives.
- revenu par journée de travail inférieur à celui du cacao, inférieur ou égal à celui du café.
- un certain atavisme « planteur ».

Le Nord du pays profite de cet échec et semble accueillir avec intérêt cette seconde tentative de tabac industriel.

(1) Manufacture des Tabacs de la Côte d'Ivoire.  
(2) Manufacture des Tabacs de l'Ouest Africain.

CENTRES	Nombre de moniteurs par campagne		
	1962-1963	1963-1964	1964-1965
BEOUMI.....	2	2	2
DIDIEVI N'GBAN.....	1	1	1
DIDIEVI N'ZIPRI.....	1	1	1
BOUAKE.....	2	2	3
KATIOLA.....	3	3	3
BROBO.....	2	1	1
BOTRO-DIABO.....	1	1	1
TOUMODI.....	8	5	0
BONGOUANOU.....			
SAKASSOU.....	2	1	0
BOCANDA.....	1	0	0
KAN.....	0	0	2
Total.....	23	17	14

**Coût de l'encadrement :** En estimant que le Directeur consacre 80 % de son activité à l'encadrement — rappelons que l'écoulement des produits est assuré — le coût annuel de l'encadrement est le suivant :

1 Directeur.....	5 000 000
3 Chefs de Section.....	7 500 000
14 Moniteurs.....	2 520 000
Frais de fonctionnement.....	2 000 000
	<u>17 000 000</u>

Le but avoué de la C.A.I.T.A. étant surtout de fournir à la M.T.C.I. les 4 à 600 tonnes dont elle a besoin, le rapport entre le coût de l'encadrement et la valeur de la production achetée devrait se fixer entre 50 et 75 %.

Valeur de la production :

400 t. à 58 000 = 23 200 000 francs

600 t. à 58 000 = 34 800 000 francs

Bien que ces valeurs soient considérables, elles restent très inférieures à la réalité : récoltes moyennes de 250 à 300 tonnes.

La C.A.I.T.A. qui atteint l'équilibre financier pour 500 tonnes environ (1) est pour le groupe un établissement déficitaire. Malgré cela la continuité de l'effort d'encadrement prouve l'intérêt du tabac local pour le groupe.

On ne peut manquer de se demander s'il ne vaudrait pas mieux supprimer l'encadrement et stimuler l'agriculteur en lui transférant le coût de celui-ci par une augmentation de prix. Cela permettrait pour une récolte de 600 tonnes d'augmenter de près de 50 % le prix d'achat du tabac. Mais il est à craindre que la qualité du tabac devienne tout à fait médiocre et oblige à refuser une si grande part de la production que les achats ne baissent. Enfin cette méthode a l'inconvénient de ruiner tout espoir d'exportation : prix trop élevés et qualité trop mauvaise.

Au contraire il existe des possibilités d'exportation de Rio Grande à des prix voisins de ceux actuellement pratiqués. Cette exportation devrait permettre à l'encadrement de se fixer des objectifs de production indépendants de ceux des deux manufactures.

## CONCLUSION

La C.A.I.T.A. pratique un système d'encadrement sectoriel et intégré. Elle prend en charge tous les aspects de la production de tabac et grâce à ses liaisons financières on peut dire qu'elle atteint le consommateur.

En retour la variation de la demande finale perçue par le groupe lui impose une production irrégulière, situation qui n'est pas sans gêner l'encadrement. Le peu d'intérêt porté au marché extérieur par le groupe restreint les possibilités de développement de la culture : 35 millions versés aux agriculteurs. Et la C.A.I.T.A. cherche encore une implantation géographique favorable.

Si le Nord du pays devait être la solution à cette recherche, les potentialités de production seraient considérables et l'intérêt national voudrait que l'Etat s'efforce de promouvoir les exportations.

(1) Dépenses = coût de l'encadrement + tonnage × prix moyen du kg + frais de transport et usinage.

Recettes = (tonnage acheté - freinte) × prix de vente.

Si nous adoptons : coût de l'encadrement.....	17 000 000
prix moyen du kg.....	58
frais par kg.....	15,5
freinte = perte de poids à la fermentation = 20 %.....	
prix de vente.....	140

Le rapport  $\frac{D}{R}$  est égal à 1 si le tonnage acheté est de 478 tonnes.

Pezet Pierre. (1965)

Une action de développement intégrée et sectorielle : le tabac

In : Etude régionale de Bouaké 1962-1964 - Document 6 : expériences actuelles de vulgarisation agricole

si : Bureau de Conception, de Coordination et d'Exploitation des Etudes Régionales de la République de Côte d'Ivoire, 25-29.